

**ILES SANDWICH: Le volcan de Maulou,** élevé de 16,000 pieds, était en pleine éruption aux dernières nouvelles.

**DISCOURS DE L'ARCHEVÊQUE DE PARIS A LA BÉNÉDICTION DES DRAPEAUX. LE 10 MAI.**

Prince, soldats,

« Le Dieu de paix, dont nous sommes les ministres, est aussi le Dieu des armées. Voilà pourquoi notre place, la place de la Religion, est marquée dans cette fête guerrière.

Il y eut toujours une religion des combats. Chez le peuple Juif, c'est Dieu qui dirigeait les batailles, qui formait les grands capitaines, qui inspirait aux prophètes les accents les plus belliqueux. Les Romains plaçaient les Dieux à côté des aigles en tête des légions.

Constantin remporta ses grandes victoires sous l'étendard de la croix. Nos pieux chevaliers avant d'aller combattre les infidèles se faisaient armer et bénir par l'église. Je ne parle pas de ce drapeau de l'ancienne monarchie que nos rois allaient recevoir des mains de la religion, avant leur expédition guerrière, sur l'autel de St. Denis. Le souvenir en est venu naturellement à tous les esprits.

Chose étonnante ! l'Eglise qui prêche à tous la paix, l'Eglise dont la misère sainte ne suit vers son sang, et a même horreur du sang ennemi. l'Eglise a toujours en des bénédictions abondantes pour le soldat, pour ses armes et pour ses drapeaux.

L'explication de ce mystère n'est pas difficile, et c'est tout le sens de cette grande solennité, militaire à la fois et religieuse.

La paix est le dessein de Dieu. C'est le but vers lequel marchent les sociétés humaines, quand elles suivent, dans leurs cours réguliers, les principes de la justice et les inspirations d'en haut. La guerre n'est légitime qu'à la condition de conquérir et d'assurer la paix. Les armées sont dans la main de Dieu, comme de puissants instruments de pacification et d'ordre public.

Le droit a besoin de la force pour se faire respecter ici bas ; mais à son tour la force a besoin du droit pour demeurer elle-même dans l'ordre providentiel ! La paix est donc toujours le but ; la guerre quelque fois le moyen ; moyen terrible, mais nécessaire hélas ! par l'effet des passions qui agitent le monde.

Voilà pourquoi Dieu l'approuve ; pourquoi les prophètes l'appellent sainte, *sancitificata bellum* ; pourquoi l'église a pour elle des paroles de bénédiction, d'encouragement et presque d'amour ; pourquoi

aujourd'hui, comme souvent dans le passé, le soldat et le prêtre se sont rencontrés et se sont tendu la main.

Le soldat et le prêtre placés l'un et l'autre sous les lois sévères de la discipline, ayant au cœur les mêmes principes de conduite, qui sont l'amour du devoir par dessus toutes choses, et l'esprit de dévouement jusqu'au sacrifice de sa vie, travaillent ensemble, quoique diversement à procurer la paix, l'affaiblissement des passions, le triomphe de la justice dans les sociétés humaines.

Que de services rendus à la paix publique par cette glorieuse armée qui vient aujourd'hui incliner son front devant Dieu ! D'où vient que ces bruits sourds qui grondaient dans les entrailles de la France et de l'Europe se sont tus tout-à-coup ? Pourquoi ces menaces de guerre civile et d'anarchie qui jetaient l'épouvante dans les esprits sont-elles désarmées ? Qui a arrêté ce travail de dissolution qui faisait de si rapides progrès ? C'est une volonté ferme et résolue appuyée, d'un côté, sur la volonté nationale qui suit son droit, et de l'autre, sur une invincible armée qui fait sa force.

Et maintenant, salut, glorieux étendards, symbole de tant de victoires ! Notre âme de pontife, qui n'est jamais restée étrangère à aucun des sentiments du patriotisme, s'émeut en vous revoyant. La gloire en ce moment efface à nos yeux les anciens malheurs de la patrie. Et pourtant tant de douloureux souvenirs qui ne trouvent pas place ici, ne sauraient être oubliés !

O prince ! que la volonté d'un grand peuple a mis à la tête de ses destinées, nous comprenons ce que ces signes héroïques, que vous nous apportez comme la plus précieuse part de votre héritage domestique, doivent dire à votre cœur. Ah ! nous comptons sur votre sagesse ; elle vous mettra à l'abri des éblouissements de la gloire. La France à soif de tranquillité et d'ordre. Fatiguée de la licence sans répudier la liberté, elle veut se reposer à l'ombre d'un pouvoir fort et tutélaire. Continuez à la conduire dans les voies pacifiques, où elle est en sûreté. Qu'elle puisse développer tous les éléments de force et de prospérité cachés dans son sein fécond.

Au dessus des intérêts matériels, il y a les intérêts moraux du pays. Ils sont l'âme et le cœur d'un grand peuple, sans lesquels il ne peut tarder à décliner et à se dissoudre. Soyez toujours leur défenseur. La religion que vous aimez ne vous demande pas des privilèges et des faveurs, elle vous demande de lui conserver toujours ce que l'Empereur votre oncle lui rendit dans les beaux jours de sa gloire,

la liberté de vivre et de faire le bien. Vous y gagnerez la reconnaissance des peuples, et la seule gloire peut être qu'un grand cœur puisse encore ambitionner aujourd'hui.

Prince, regardez moins le passé que l'avenir : on peut parler de paix, quand on tient dans ses mains de si vaillantes armées. Vos aigles, des cimes de l'Atlas aux cimes des Alpes et des Pyrénées, auront pour vol sublime d'assez vastes espaces.

« La Providence vous destine à l'édification d'une œuvre grande et sainte.

Souvenez-vous que, pour bâtir le temple, Dieu préféra Solomon à David. Continuez à reconstruire en paix la société si profondément ébranlée, bâtissant d'une main, et de l'autre tenant toujours l'épée glorieuse de la France.

Vous avez d'ailleurs compris qu'à une époque où toutes les institutions tendent à s'imprégner de plus en plus de l'esprit de l'évangile, l'édifice social ne peut bien se cimenter que dans l'amour et la clémence.

O Dieu, maître souverain de la guerre et de la paix, qui dissipez les complots, qui calmez les tempêtes, qui brisez, quand vous le voulez, le glaive tiré pour le combat, *qui conteris bella* ; venez bénir vous-mêmes ces étendards, imprimez-y des signes éclatants de votre puissance et de votre sainteté. Qu'en les voyant, le courage s'anime, s'élève et monte jusqu'à son céleste principe : *De calce fortitudo est*.

Ne les rendez terribles qu'aux ennemis du repos public ; et à ces nations, s'il s'en trouvait encore, jalouses de notre gloire et de notre prospérité, et qui tenteraient de les troubler, *ad dissipandas gentes quæ bella volunt*. Qu'ils soient pour nos vaillants soldats une sauve-garde et un gage assuré de la victoire, *victoria certæ fiduciæ*.

Qu'ils renferment dans leurs plis glorieux la paix et la guerre pour la sécurité des bons et la terreur des méchants ; et qu'à leur ombre la France respire et soit, pour le bonheur du monde, la plus grande et la plus heureuse des nations !

La France entière applaudit à ces nobles paroles de l'archevêque de Paris, à la France qui veut la paix, mais qui ne craint pas la guerre ; la France qui est encore et toujours, la grande nation par les armes, comme elle l'est par la civilisation.

**PREMIERS.**

RHÉTORIQUE.

- J. Hoffman, en version grecque.  
Jean Matte, en amplification.  
P. Roussel, «